Bon anniversaire Monsieur du Bois

Autor(en): **Bruhin, Francine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **35 (1989)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848046

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BON ANNIVERSAIRE
MONSIEUR DU BOIS

Lundi 9 octobre, M. Max Du Bois, doyen de la colonie suisse, a 105 ans. Après 2 h 30 d'entretien, il accuse juste un peu de fatigue. Pendant ces heures qui ont semblé si courtes, il a raconté sa longue vie. La fin d'un siècle (il est né au Locle en 1884). Les skis fabriqués dans des douves de tonneaux et puis ses premiers vrais skis, que sa grand-mère avait fait venir de Norvège, en 1897. Les chevaux, les roues de vélos aux pneus encore pleins. Et ce début de siècle : « j'ai vu l'origine de tout ce qui existe actuellement ». Il faut dire que Max Du Bois est un témoin d'autant plus précieux (ne serait-ce pas son étonnante mémoire), qu'il fut un acteur passionné de son époque.

Ambitieux, il l'était : « j'ai toujours été dans les premiers, à l'école. Au bachot, avec mon ami Jules Borel (qui fut commandant du 1er Corps d'Armée), dans les premiers. Dans les premiers aussi à l'examen final de Polytechnique. « Ainsi, Max Du Bois achève ses études au Polytechnicum de Zurich (il se souvient encore des repas « Rösti mit Wurst » à 45 cts.s !). Jeune diplômé, il n'a qu'une idée : partir. Il faut dire qu'à cette époque, la Suisse offrait peu d'ouverture à un ingénieur civil : les grands travaux étaient à l'étranger. S'offre à lui l'alternative Paris ou Constantinople. Ce sera Paris. Il entre chez Geros et Loucheur comme ingénieur civil. Publie en 1909 la traduction du premier ouvrage important sur le béton armé, écrit par son professeur au Poly, l'allemand Moersch. Ouvrage qu'il offre à son ami Charles-Edouard Jeanneret.

1910. Max Du Bois entre à la Société d'Application Industrielle, dirigée par son cousin Léopold Du Bois, en tant que secrétaire général. A l'époque, il s'agissait d'une société regroupant les intérêts d'entreprise suisses (telles Sulzer ou Brown Bovery) intervenant dans l'industrialisation naissante de l'électricité. Parallèlement, convaincu de l'avenir de la technique du béton armé, il fonde de son côté la société d'Application du Béton Armé (SABA). Son rôle : la promotion de toutes sortes d'ouvrages industriels en béton armé... comme, par exemple, les barrages.

« A tout prix, Du Bois, aidez-moi à sortir de cette ville. Si je suis à Paris, je suis un autre homme » (C.-E. Jeanneret, lettre à Max Du Bois, 1915).

Charles-Edouard Jeanneret, lui, ronge son frein à La Chaux-de-Fonds. Celui qui ne s'appelait pas encore Le Corbusier insiste auprès de son ami. Alors, lorsqu'il arrive enfin à Paris, c'est pour s'installer chez Max Du Bois. Ils vont fonder ensemble un bureau d'architecture. Max Du Bois y apporte des fonds, ses connaissances d'ingénieur civil, ses relations. Il aidera Le Corbusier à mettre sur pied une usine destinée à la production d'éléments préfabriqués en béton armé. Et il l'introduit également à la SABA comme architecte conseil. Cependant, peu après la guerre, la SABA est rachetée et l'entreprise de Le Corbusier fermée. Celui-ci s'associe avec son cousin Pierre Jeanneret.

Max Du Bois, lui, poursuit sa carrière à la SAI jusqu'en 1933. Depuis, il continue de gérer les sociétés qu'il a fondées. Aujourd'hui encore, il suit ses affaires, écoute la radio, et surveille de très, très près la Bourse !

Souvenirs...

« Le mois d'août 1914 a été si extraordinaire que j'en ai gardé un souvenir précis. Le 1er ou le 2 août, M. Duplan, avocat conseil de la légation suisse à Paris, vient chez moi et me prie de me rendre là-bas. Lorsque j'arrive, la rue était noire de monde : des Suisses en quête de rapatriement. M. Lardy me demande de l'aider. Je réclame un drapeau suisse et une échelle. C'est ainsi que je pus procéder à un premier tri par éliminations successives, puis à une organisation sommaire des premiers rapatriements. Dans le courant du mois d'août, M. Lardy m'informe que nous avait été confié, à M. Duplan et à moi, la responsabilité du ravitaillement de la Suisse via Saint Nazaire. A moi de me débrouiller pour rejoindre mon poste au consulat nouvellement créé à Saint Nazaire. Pas de trains, pas d'auto. Je réussis à en trouver une en échange.... de ma soit-disant protection diplomatique ! Lorsque j'atteignis enfin mon but, ce fut pour apprendre que Berne avait fait transféré le bureau de ravitaillement de la Suisse à Sète... ».

Propos recueillis par Francine Bruhin - Photo : Etienne Delacrétaz